



HAL
open science

Guy Le Querrec, le jeu de la photographie et du hasard

Clara Bouveresse

► **To cite this version:**

Clara Bouveresse. Guy Le Querrec, le jeu de la photographie et du hasard. Université Rennes 2.
Guy Le Querrec, conteur d'images - Dialogue avec les photographies du Musée de Bretagne, , 2018.
hal-02118628

HAL Id: hal-02118628

<https://hal.science/hal-02118628>

Submitted on 3 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GUY LE QUERREC LE JEU DE LA PHOTOGRAPHIE ET DU HASARD

Jour de pluie sur le bateau faisant la navette entre la Pointe de l'Arcouest et l'île de Bréhat dans le Morbihan. Dans la cabine du capitaine, une femme pensive regarde le photographe. Devant elle, des passagers s'abritent sous un parapluie et un jeune homme tire sur sa cigarette, juste à côté du panneau « défense de fumer », visiblement impuissant. Des visages sont coupés au premier plan, quelques voiliers apparaissent au loin, l'image fourmille de détails entremêlés. Guy Le Querrec, amateur de jazz, collectionne en noir et blanc ces chorégraphies improvisées au fil de ses pérégrinations.

Ce regard amusé et aguerri lui ouvre les portes de l'agence Magnum dès 1976, à l'âge de trente-cinq ans. La prestigieuse coopérative franco-américaine créée en 1947 rassemble d'autres photographes affirmant leur signature d'auteur.e, à commencer par le membre fondateur et maître incontesté du genre, Henri Cartier-Bresson. Deux ans auparavant, ce dernier avait adoubé Guy Le Querrec dans un entretien publié par le journal *Le Monde*¹. Ils n'étaient alors que quelques-uns à trouver grâce aux yeux du maître, qui s'indignait des dérives de la photographie sensationnaliste dans les pages du quotidien.

Distingué par son aîné, Guy Le Querrec ne partage pourtant pas toutes ses idées. Avec Gilles Peress, alors déjà membre de Magnum, il publie quelques semaines plus tard une réponse sans équivoque, se demandant s'il faut « fleurir la statue de Cartier-Bresson ou la dynamiter²? ». Pour ces jeunes photographes, le modèle offert par leur illustre confrère ne doit pas se transformer en cadre dogmatique. Ils critiquent l'élitisme d'Henri Cartier-Bresson, auteur reconnu qui peut se permettre le luxe de refuser les contraintes du marché et de désavouer les magazines, au risque de s'enfermer dans une photographie de « salon », réservée à un public privilégié. Pour les jeunes photographes, la presse reste un média populaire et accessible, qui permet de toucher de nombreux lecteurs et de débiter dans le métier.

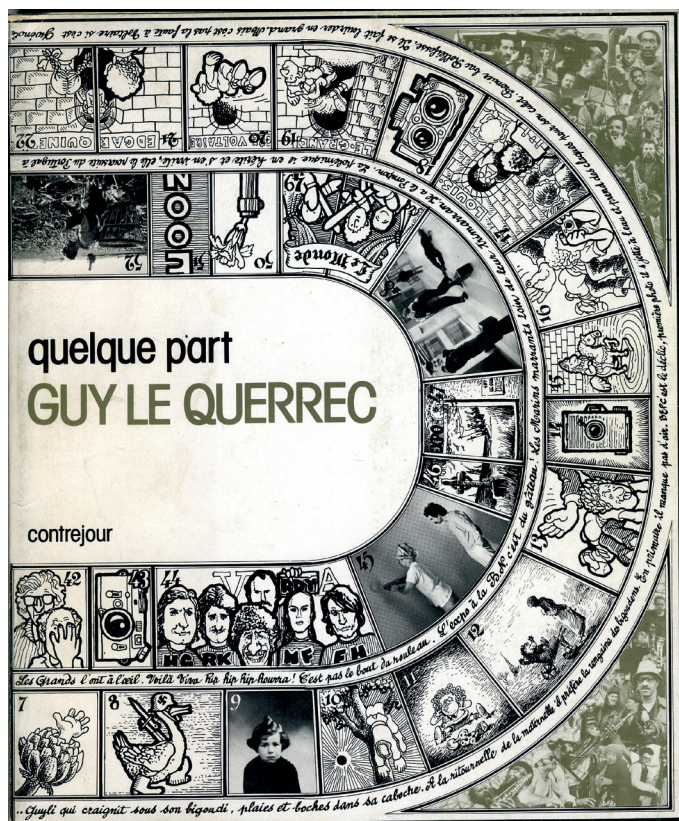
Lorsqu'il publie cet article en 1974, Guy Le Querrec est encore membre de Viva, jeune agence formée sur le modèle de Magnum. Consacrée à la « socio-photographie » française, Viva était imprégnée par les idées de mai 68, explique-t-il en racontant les débats théoriques qui animaient les réunions : « une fois par semaine c'était un lavage de cerveau complet, pourquoi sommes-nous photographes, à quoi servons-nous, que faisons-nous³? ». En 1975, Marc Riboud décide de présenter le travail de Guy Le Querrec à ses confrères de Magnum. Mais Henri Cartier-Bresson s'oppose à cette candidature, qu'il perçoit comme une trahison de l'esprit



Guy Le Querrec, Sur la vedette effectuant la traversée entre l'île de Bréhat et la Pointe de l'Arcoüest, jeudi 14 août 1975
© Guy Le Querrec / Magnum Photos

Viva, l'agence du renouveau documentaire où travaille son épouse Martine Franck. Guy Le Querrec n'est en effet pas le seul à postuler, et son collègue Richard Kalvar, lui aussi membre de Viva, rejoint Magnum cette année-là. Le tour de Guy Le Querrec vient dès l'année suivante, et tous deux obtiennent le statut de membre à part entière en 1977, suivis par Martine Franck elle-même au début des années 1980. Comme le craignait Henri Cartier-Bresson, Viva ne survit pas à ces départs successifs, alors que le modèle de la photographie documentaire demeure fragile. L'agence dont le nom devait sonner comme un cri de joie ferme ses portes en 1982.

À Magnum aussi, les interrogations vont bon train sur le métier de photographe, sur ce qui fait une bonne image, et sur l'éthique du témoignage. La coopérative est un lieu de débats et de camaraderie, où l'on se retrouve entre deux reportages ou lors de la réunion annuelle pour voter l'entrée des nouvelles recrues. Guy Le Querrec, volontiers conteur d'histoires et mime talentueux capable de parodier ses confrères, se souvient des petits spectacles de comédie qu'il donnait à l'occasion dans le bureau parisien de l'agence, rue des Grands-Augustins.



Guy Le Querrec, *Quelque part*
1977, Paris, Éditions Contrejour, coll. Guy Le Querrec

Ces souvenirs sont égrenés au hasard d'un jeu de l'oie composé en 1977 pour la couverture de son premier ouvrage, *Quelque part*, publié par Contrejour. C'est un « jeu du reporter » qui tourne en dérision les codes du métier et revient avec humour sur le parcours de l'auteur, ses amitiés et ses expériences. Un récit autobiographique rimé s'enroule en spirale au fil des cases et des « leicas », du nom du célèbre appareil photo Leica, qui permettent d'avancer plus vite. La ritournelle raconte la naissance de Viva, au cri de « hip hip hip hourra ! », puis son départ – « de vive voix avise Viva qu'il s'en va » et se conclut par un victorieux « Magnum c'est pour sa pomme ». Le chemin est semé d'embûches et d'obstacles à surmonter ». La photographie apparaît comme un jeu collectif façonné par le hasard et les rencontres.

Cet esprit de partage anime également une autre facette du travail de Guy Le Querrec, qui s'engage dans la transmission en organisant des stages aux Rencontres de la Photographie d'Arles, nées au tournant des années 1970. Désormais bien établis, ces ateliers ne font à l'époque pas encore l'unanimité. Certains photographes, comme Henri Cartier-Bresson, pensent que la photographie ne peut s'enseigner et se moquent des velléités de Guy Le Querrec. Ce dernier conçoit le stage comme une forme de maïeutique photographique, qui permet d'« accoucher les gens d'eux-mêmes ». Il invite ses stagiaires à se détacher de la « supposition » imaginée au moment de la prise de vue, pour regarder d'un nouvel œil ce qui apparaît sur la planche-contact. Depuis, regrette-t-il, les stages se sont institutionnalisés et attirent des amateurs fascinés par l'aura des photographes stars, qui espèrent voir valider l'une de leurs images d'un coup de crayon sur la planche-contact. Guy Le Querrec refuse d'adopter ce rôle de « gourou » et se moque « des messes noires, des appositions des mains sur l'œil ».

Pour lui, les planches-contacts ne sont pas des fétiches, témoignages mystiques du génie créatif, mais des outils de travail. Chacune est soigneusement annotée par un code précis, comme autant d'indications pour les équipes de l'agence et l'interprétation de son œuvre. Les meilleures images sont cerclées de rouge et marquées par deux croix, car le tirage est « envisageable en toute priorité ». Les seconds choix ne doivent être sélectionnés que « si vraiment nécessaire ». Le rôle du photographe ne s'arrête pas à la prise de vue, c'est aussi un travail de relecture et de sélection des images, qui se poursuit sous forme de livre, de projection ou d'exposition. Dans le droit fil des revendications portées par la coopérative Magnum, Guy Le Querrec affirme son contrôle sur son œuvre et sur l'utilisation des images. Comme au jeu de l'oie, il rappelle les règles qui permettent à chacun.e de participer tour à tour, le photographe, les éditeurs, et le public qui découvre ses images.

Clara Bouveresse

Historienne de la photographie, auteure de *Histoire de l'agence Magnum. L'art d'être photographe* (Flammarion, 2017)

1. « Nul ne peut entrer ici s'il n'est géomètre », entretien d'Henri Cartier-Bresson avec Yves Bourde, *Le Monde*, 5 septembre 1974, p. 13.

2. Guy Le Querrec et Gilles Peress, « Fleurir la statue de Cartier-Bresson ou la dynamiter ? », *Le Monde*, 17 octobre 1974, p. 18.

3. Entretien avec Guy Le Querrec, Paris, 12 mars 2014. Source identique pour les citations en page 15.